



www.tlmagazine.com

TLmag

True Living of Art & Design

25

Silver Edition
FR/EN

Alpine Creatives

Aislingler / Akris / Archi tonic / Art Basel / Audernars Piguet / Autenti / BassantFellows / Bau / Biennale Interieur Kortrijk / Architecture Biennale Venice / Castets / Cripa / Depot Basel / ECAL / Edra / Fioroni / Fontana / Freitag / Häberli / Kral / Laufen / Lehmann / Manifesta Zurich / Manzoni / Mendini / Molino / Mudac / Lars Müller / Nucleo / Obrist / Office / Okolo / Olgiate / Pesce / Ponti / Repossi / Richoz / Rovero / Sachs / Scheggi / Swiss Institute NY / Tschumi / USM / Vanotti / Vermeersch / von Barth / Waasmani / Zegna / Zumthor



Printemps-Été / Spring-Summer 2016
Juin / June 2016

ISSN 2295-9769
France: 12,50€
BE/LUX/ES/GR/IT/NL/Port Cont: 24,50€
AU/DE: 15,00€ / 20,00€
Suisse: CHF 17,00
US: \$ 25,00 / Canada: C\$ 20
HK: HK\$ 110 / Taiwan: NTS 430
China: RMB 110 / Singapore: S\$ 20
Japan: ¥ 1700 / Brazil: REAL 45

25

Alfredo Häberli



TL # 25

Les sphères de la vie */ The Spheres of Life*

Interview de /by Lise Coirier



2.

1 — Häberli pose sur le cuir épais de l'entreprise suisse de Sede / Häberli lying down on the thick leather of the leading Swiss furniture company, de Sede
2 — Dessins et esquisses pour les carreaux de sol Floors Fields, ed. Parador / Drawing and sketching tiles for Floors Fields for Parador

Non loin du lac de Zurich cerclé de montagnes, *TLmag* a engagé avec Alfredo Häberli une conversation autour de son engagement créatif. Parmi les sujets abordés, il y a son récent projet qu'il a mené avec BMW à travers un prisme singulier : les méandres de la mobilité et les routes sans fin qui nous relient à l'avenir. Pendant l'heure et demie qui s'est écoulée dans son studio, Häberli a abordé l'histoire de ses créations, intimement liée à la culture, l'ingénierie, l'art et la société. Lorsque BMW lui a remis son 'brief' sur la précision et la poésie, le designer a commencé à réfléchir aux sphères dans lesquelles nous vivons, faisant intervenir les idées d'absence de lignes droites, de réalité, de 3D, de mouvement et de liens sociaux.

✦ Close to Lake Zurich, surrounded by mountains, Alfredo Häberli and I took the scenic route as we explored his designs. We looked at a recent project completed for BMW through a specific lens: the endless loops and routes that connect us to the future. Over the course of our one-hour interview at Häberli's studio, we talked about his design stories, interwoven with culture, engineering, art and society. When BMW gave Häberli a brief on precision and poetry, he started working on the idea of our living spheres: the absence of straight lines, reality, 3D, motion and social links.

TLmag: La présence des Alpes est à la fois source d'union et de séparation entre l'Italie et la Suisse. Dans votre ouvrage intitulé *Spheres*, vous interrogez les concepts de mobilité et de relation au paysage. À vos yeux, la création n'est pas un acte statique, mais relève au contraire de la mobilité. Vous donnez l'impression de toujours considérer les objets comme s'ils étaient en mouvement, qu'il s'agisse de matériaux, de couleurs, de textures ou d'applications dans la vie réelle. Vous mettez de votre cœur, de votre âme et de votre savoir-faire dans tous vos projets. Comment définiriez-vous votre démarche créative ?

Alfredo Häberli: Lorsque j'ai reçu la note de BMW sur « la précision et la poésie », il m'a semblé qu'elle collait parfaitement à la liberté qui caractérise mon style d'écriture, capable de s'adapter à tous les types de design. J'aurais pu être dessinateur de bande dessinée ! Je ne revendique aucune signature et je ne souhaite pas en posséder une. J'apprends de chaque projet, j'essaie d'être différent et de découvrir de nouvelles facettes de la création. J'ai libéré ma pensée de toute contrainte pour pouvoir créer différentes formes. J'espère être parvenu à un équilibre entre la précision et l'expression. J'aime être rationnel ; on m'a appris à l'être pendant mes études en Suisse. Ensuite vient la poésie, que l'on ne peut pas décrire ; elle a pris la forme d'une aquarelle dans le cadre d'un récent projet sur lequel je collabore avec la manufacture allemande de porcelaine Fürstenberg et s'est muée en origami et en silhouettes naturelles d'éléphants avec le fabriquant de mobilier en cuir épais de Sede. C'est comme lire Pablo Neruda : on ne comprend pas vraiment tout, mais on éprouve le même sentiment que procure le fait d'être amoureux ou d'écouter de la musique.

TLmag: Peut-on comparer ce phénomène à l'effet du sfumato ressenti dans le regard de la Mona Lisa de Léonard de Vinci ?

A. H.: En effet. J'aime cette sensation étrange. J'utilise ensuite la précision, qui permet de contrebalancer l'émotion. Ce n'est pas une pratique courante chez les designers suisses.

TLmag: J'apprécie votre esprit ludique et votre capacité à donner corps à la poésie tout en produisant des créations nettes et singulières. On pourrait comparer votre approche à l'attitude d'en-

fants sur un terrain de jeu. Votre relation aux autres semble avoir joué un rôle fondamental dans votre vie.

A. H.: Oui, ces traits font partie de moi. Je ne travaille qu'avec cinq assistants et je ne pourrais jamais en avoir quinze. J'aime collaborer directement avec les personnes pour lesquelles je mène des projets, à savoir des entreprises telles qu'Alias, de Sede ou Kvadrat. J'ai besoin de contact physique ; mes racines latino-américaines m'ont peut-être influencé à cet égard. Certains de mes clients italiens fonctionnent de la même manière : si je ne vais pas les voir pour déjeuner et discuter avec eux des mes dessins et de mes idées, rien ne voit le jour.

« J'APPRENDS DE CHAQUE PROJET, J'ESSAYE D'ÊTRE DIFFÉRENT ET DE DÉCOUVRIR DE NOUVELLES FACETTES DE LA CRÉATION. »

TLmag: Vous couchez rapidement vos idées sur le papier ; le dessin semble constituer pour vous un support qui coule de source.

A. H.: C'est vrai. C'est directement lié au fait que je dessine depuis mon enfance. J'aime tracer des lignes moins nombreuses et plus précises. J'ai toujours observé les espaces entre les lettres et recherché de potentiels espaces sur les pages vierges.

TLmag: Vous aimez donc la tension entre différents contextes, qu'ils soient privés, publics ou partagés.

A. H.: C'est juste : c'est une question d'équilibre entre les lettres, mais aussi de relation entre la beauté et la laideur.

TLmag: Vous tentez d'explorer toutes ces facettes ; vous cherchez à produire quelque chose qui soit significatif en plus d'être beau. Vous avez également l'ambition d'explorer l'artisanat et le potentiel créatif inhérent à des matériaux tels que le cuir, le papier, le verre et la porcelaine. Aimez-vous cette versatilité ?

A. H.: À Zurich, les études que j'ai menées ne m'ont jamais poussé à me spécialiser. C'est au fil du temps et de mes multiples projets que j'ai découvert ce qui me plaisait. Qu'il s'agisse d'étudier des ballerines, des œuvres

d'architecture, de minuscules objets ou bijoux, mon travail m'a amené à travailler avec des tissus de la marque Kvadrat et même sur des costumes Cerruti. J'aime tester les produits moi-même et voir ce qui se passe. Avec BMW, j'ai pu mettre ces compétences à profit, tout en bénéficiant de l'appui d'une excellente équipe d'ingénieurs. J'ai voulu créer un véhicule en bois de quatorze mètres de long préfabriqué et futuriste, et nous y sommes parvenus. Très tendance, la préfabrication permet de gagner du temps.

TLmag: *Spheres* laisse transparaître votre affinité et votre lien avec les Alpes. On peut y lire : « Les villes surgiraient-elles d'une vaste et horizontale surface à la façon de sommets surgissant d'une mer de joie, une vision qui nous est familière à tous ? Peut-être est-ce une montagne qui se dresse devant nous, ou une immense forêt, une île paradisiaque, une ville. » Quelle est votre relation avec le lac de Zurich et les montagnes qui l'entourent ? Ces paysages influencent-ils votre travail ?

A. H.: J'aime m'inspirer de la ville, mais je suis également un amoureux de la nature. La forêt, les montagnes et la mer m'aident à me vider l'esprit. Je suis toujours de bonne humeur. Cela doit être lié à la nature, au lac et au climat : je ne ressens pas la présence agressive d'autres personnes, comme c'est le cas à Milan. J'aime la qualité de vie et j'ai trouvé mon parfait équilibre à Zurich.

TLmag: Le travail que vous avez produit en collaboration avec BMW est plus précis qu'une œuvre d'art. Vous considérez-vous comme un artiste ou comme un ingénieur ?

A. H.: Je voulais montrer que la conception automobile ne se limite pas à une pensée unique. Le thème de la mobilité m'intéresse. Mes assistants n'ont pas de voiture : s'ils en ont besoin, ils font du covoiturage. J'essaie de montrer aux constructeurs automobiles que l'avenir peut être différent et laisser une plus grande part à l'art de la poésie et à la culture du partage. Il pourrait s'agir d'un monde sans voitures ou d'un univers composé d'objets nomades uniquement utilisés pour le plaisir, comme les petites voitures pour enfants. En matière d'ingénieurs et de concepteurs de voitures de course, j'admire beaucoup Walter de Silva et Giorgetto Giugiaro ; ils me rappellent Achille Castiglioni (qui était mon mentor) et Bruno Munari (qui >



3.



4.

“E la nave va”,
Federico Fellini,
1963



5.

3 & 5 — “Spheres: Perspectives in Precision & Poetry for BMW”
4 — BMW i3 customisée par Häberli pour l'enchère organisée au profit de la Croix Rouge à l'occasion de son 150^e anniversaire / Customised BMW i3, Red Cross 150th anniversary charity event, 2016



6 — Le sauna-spa suisse conçu par Häberli/The Swiss sauna and spa with a twist 25 Hours Hotel, Zurich West
7 — Jeux de surface Floor Fields/Playful ground surface of Floor Fields, ed. Parador



possédait lui aussi un esprit ludique). J'aime la métaphore de l'automobile comme habitacle. À une époque d'intense mobilité, les voitures devraient être comme des bateaux ou des avions: des archétypes de l'expérience poétique. ◇

✦ **TLmag:** The presence of the Alps creates both a connection and a disconnection between Italy and Switzerland. In the *Spheres* book, you look at the concepts of mobility and our relationship to landscape. For you, creating is non-static and a matter of mobility. It seems like you always look at objects as though they were moving; in terms of materials, colours, textures and real life applications. You put your heart, soul and expertise into all of your projects. How would you define your creative approach?

Alfredo Häberli: When I received the "precision and poetry" brief from BMW, I found that it corresponded perfectly to my freestyle handwriting that adapts to all types of designs. I could have been a cartoonist! I don't claim or want to have a signature. I learn from each project, try to be different and discover new facets. I've adopted this unconstrained way of thinking in order to create different shapes. I hope that I've found a balance between accuracy and expression in my work. I like to be rational. That's what I was taught during my studies in Switzerland. Then there's the poetry, which cannot be described. It took the form of a watercolour for a recent project I did for German porcelain manufacturer Fürstenberg.

It took the form of origami and natural elephant shapes when I worked with De Sede's heavy leather. It's similar to the way you feel when you read Pablo Neruda. You don't really understand everything but it's a similar sensation to being in love or listening to music.

TLmag: Is it like the sfumato effect you can see in Leonardo Da Vinci's Mona Lisa?
A.H.: Yes. I like that strange feeling. Then I use precision, which counterbalances emotion. That is not as common among Swiss designers.

TLmag: I appreciate your ability to be playful, bring poetry to life, while also creating sharp designs. You could compare your approach to children on a playground. Your relationship to other people seems to have played a key role in your life.

A.H.: Yes, it's a part of me. I only work with five assistants and could never have 15. I like to collaborate directly with the people I create projects for, companies like Alias, De Sede and Kvadrat. There's a need for physical connection. Somehow my Latin American roots have influenced me. That's also the way that some of my Italian clients work. If I don't go to see them, have lunch and discuss my drawings or ideas, then nothing happens.

TLmag: You quickly visualise your ideas into drawings. There seems to be an endless flow of this material.

A.H.: Yes. That clearly comes from the fact that I've drawn since I was a child. I like to draw fewer, more precise, lines. I've always looked at the voids in-between let-

ters and looked for potential spaces on a blank page.

TLmag: So you like the tension between different private, public and common contexts.

A.H.: Yes. It's about the balance between the letters but also the relationship between beauty and ugliness.

TLmag: You try to explore all of these facets. You don't want to just make something beautiful but rather meaningful. You also want to explore the craft and creative potential inherent in materials like leather, paper, glass and porcelain. Do you like this versatility?

A.H.: In Zurich, my studies never pushed me to specialise. Over time and the course of multiple projects, I discovered what I enjoy. Studying ballerinas' shoes, architecture, tiny objects or jewellery, my job has led me to work with Kvadrat fabrics and even Cerruti suits. I like to test the products myself and see what happens. With BMW, I've been able to use all of these skills but also have the support of a great engineering team. I wanted to create a 14-meter-long wooden, prefab, futuristic vehicle and we made it happen. A major trend, prefabrication saves you time.

TLmag: In your *Spheres* book, I parsed-out your affinity and relationship with the Alps. You write, "Would cities rise from a large, horizontal expanse like mountain-tops rising out of a sea of joy, a familiar sight to all of us? Perhaps it's a mountain that stands out, or an enormous forest, an island paradise, a city." What is your con-

nection to Lake Zurich and the surrounding mountains? Do these surroundings impact your work?

A.H.: I like getting input from the city but at the same time, I love nature. The forest, mountains and sea allow me to empty my mind. I'm always in a good mood. It has to do with nature, the lake and climate: I don't feel the aggressive presence of other people, the way I might in Milan. I like the quality of life and have found the perfect balance in Zurich.

TLmag: When collaborating with BMW, your work is more precise than when mak-

ing artwork. Do you see yourself as artist or engineer?

A.H.: I want to show that you don't have to think one way when designing cars. I'm interested in mobility. My assistants don't have cars. If they need one, they use car-sharing services. I'm trying to show car manufacturers that the future may be about something else: more about the art of poetry or sharing culture. It might be a car-free world of nomadic objects that will only be used for pleasure, the way that children play with toy cars. I'm a big fan of Walter de Silva and Giorgetto Giugiaro when it comes to race-car engineers and

designers. They are like Achille Castiglioni, who was my master, or Bruno Munari, who also worked with a playful mindset. I like the metaphor of the car as a dwelling. In a time of intense mobility, cars should be like boats or planes; archetypes of poetic experience. ◇

www.alfredo-haerberli.com

"Spheres: Perspectives in Precision & Poetry for BMW", Designmuseum Denmark, jusqu'au/until 21.8.2016, www.designmuseum.dk
Residence CPH, Embassy of Switzerland in Denmark, Hellerup, jusqu'au/until 1.7.2016

8 — Riviera, pierre de la vallée du Tessin / Riviera Marble Edition, made of a stone from Ticino Valley, ed. Dadadum 9 & 10 — "The Knit Collection", Nadir, ed. Kvadrat & display, Kvadrat Showroom, Londres /London



"IN A TIME OF INTENSE MOBILITY, CARS SHOULD BE LIKE BOATS OR PLANES; ARCHETYPES OF POETIC EXPERIENCE."

